



K-POP
À SÉOUL
LE RYTHME SECRET

The logo features the text 'K-POP À SÉOUL' in a large, bold, black font with a brush-stroke texture. The letters are slightly slanted and surrounded by several small, four-pointed stars. Below this, the phrase 'LE RYTHME SECRET' is written in a smaller, clean, sans-serif font, enclosed within a dark, curved banner that also has a brush-stroke effect. The entire graphic is set against a white background.

Dans ce livre

Roman — Le Rythme Secret	5
Lexique K-pop	99
Pour aller plus loin	105

SÉOUL, ME VOILÀ!



*Je pensais connaître la K-pop...
mais je n'avais encore rien vu.*

Juliette serre son sac à dos contre elle.

L'avion descend vers Séoul.

Son cœur bat de plus en plus vite.

Bam.

Bam.

Bam.

Exactement au rythme de la chanson de K-pop qui tourne dans sa tête depuis le décollage.

À travers le hublot, elle découvre les lumières de Séoul.

Des rivières de néons serpentent entre les immeubles scintillants. Même en pleine nuit, la ville semble vivante. Tout brille. Tout bouge.

Juliette n'en revient pas.

Elle est en Corée du Sud.

Le pays de la K-pop.

Le pays de ses idoles.

Le pays de sa tante Hana.

Mais aussi... un pays qui cache peut-être bien plus de secrets qu'elle ne l'imagine.

Quand l'avion touche enfin le sol, une petite onde électrique la parcourt.

Ça y est.

C'est vrai.

Dès qu'elle pose le pied hors de l'appareil, tout lui semble différent : l'air, les sons, les odeurs.

Dans les couloirs lumineux de l'aéroport, une mélodie douce flotte dans les haut-parleurs. Juliette reconnaît la langue de ses chansons préférées. Elle ne comprend pas tous les mots... mais la musique lui donne des frissons.



Autour d'elle, des affiches colorées de groupes de K-pop tapissent les murs.

Les chanteurs y affichent des sourires parfaits et des regards intenses, figés dans des poses étudiées. Sur un immense poster, un boys band semble saluer les voyageurs, comme s'ils l'accueillaient personnellement.

Juliette écarquille les yeux.

Elle a l'impression d'entrer dans un clip.

Son passeport serré dans la main, un léger trac au creux du ventre, elle avance vers le contrôle douanier.

Et si on lui parlait en coréen ?

Son cœur fait un petit bond.

Mais tout se passe vite.

Tampon.

Sourire.

Elle respire.

Juliette récupère sa valise violette, couverte d'autocollants de ses groupes préférés, puis se dirige vers le hall d'arrivée.

Elle scrute les visages autour d'elle.

Soudain, au-dessus de la foule, une pancarte colorée s'élève.

Bienvenue Juliette !

Un petit cœur et une note de musique dansent à côté de son prénom.

Derrière la pancarte, un sourire qu'elle reconnaît entre mille.

— Juliette ! s'exclame sa tante Hana en français, avec son doux accent coréen. Je suis là !

Juliette se met à courir. Aussi vite que ses jambes de neuf ans le lui permettent. Elle se jette dans ses bras.

Hana la serre fort et la soulève presque du sol. Son parfum enveloppe Juliette comme un cocon.

— Tante Hana, je suis trop heureuse d'être ici !

— Bienvenue en Corée, ma chérie. Tu as fait bon voyage ?

— Oui ! Enfin... j'ai presque pas dormi. J'étais trop impatiente !

Hana rit doucement et lui prend la main.

— Alors viens. Tae nous attend. Il était encore plus impatient que toi.

Le nom de son cousin fait naître un sourire sur les lèvres

de Juliette.



En traversant l'aéroport, Juliette observe tout : les panneaux en hangeul qu'elle essaie de déchiffrer, les annonces dans une langue qui chante différemment du français, et même un petit robot roulant qui guide les voyageurs.

Tout l'émerveille.

À la sortie, Hana arrête un taxi. Juliette se blottit contre elle sur la banquette arrière tandis que la voiture s'engage sur l'autoroute illuminée.

Et là... Séoul se dévoile.

Des immeubles immenses bordent la route, couverts d'écrans LED géants où défilent des publicités en mouvement. Les enseignes colorées clignotent sans relâche, projetant leurs reflets sur les vitres du taxi. Sur l'un des écrans, une chanteuse de K-pop apparaît en tenue scintillante, micro à la main.

— Regarde ! C'est Yuna de Purple Kiss ! s'écrie Juliette.

Hana jette un œil et sourit devant l'enthousiasme de sa nièce.

— Je vois que tu es déjà chez toi.

Les lumières défilent. Le moteur ronronne doucement. Peu à peu, la fatigue rattrape Juliette. Elle lutte contre le sommeil... et perd deux ou trois petites batailles contre ses paupières.

Lorsque la voiture s'arrête devant un immeuble moderne,

Hana murmure :

— On est arrivées. Bienvenue chez nous.



Le quartier est calme, baigné d'une lumière dorée. Elles montent au huitième étage.

À peine la porte ouverte, un garçon surgit du salon.

— Juliette !

Tae.

Il est plus grand que dans ses souvenirs. Beaucoup plus grand. Une bonne tête de plus qu'elle. Ses cheveux noirs sont légèrement en bataille. Il porte un t-shirt blanc ample et un pantalon de survêtement.

Il la serre brièvement dans ses bras.

— Tu as grandi ! dit-elle, impressionnée.

— Toi aussi... un petit peu, répond-il avec un sourire taquin.

Elle fait semblant de bouder. Il éclate de rire. Elle aussi.

Hana secoue la tête, amusée.

— Tae, aide-la avec sa valise et montre-lui sa chambre.

— Oui chef, répond-il en attrapant la valise violette. Suis-moi !

Juliette traverse le salon, les yeux partout à la fois. Des plantes vertes et des photos de famille décorent les murs. Une guitare repose dans un coin, des écouteurs traînent

sur la table basse. Sur une étagère, plusieurs albums de K-pop sont soigneusement alignés.

Près du mur, elle remarque brièvement une paire de baskets d'intérieur un peu usées, comme si elles servaient souvent. Très souvent.

Mais Tae avance déjà vers le couloir.

La chambre d'amis est douce et accueillante. Les murs sont bleu pastel, une couette moelleuse recouvre le lit, et un coussin en forme de cœur rose repose sur l'oreiller. Au-dessus du lit, une banderole annonce : Bienvenue Juliette.

Son cœur se serre.

— C'est trop beau... merci...

Hana pose les mains sur ses épaules.

— Repose-toi. Demain, Séoul t'attend.

Quand sa tante sort, Juliette se tourne vers Tae.

— Ta maman a tout décoré pour moi ?

— Oui. Elle voulait que tu te sentes comme chez toi. Elle a même cousu le coussin.

Touchée, Juliette le serre contre elle.

Puis elle ouvre son sac.

— J'ai quelque chose pour toi.

Elle lui tend un petit paquet bleu.

Tae l'ouvre et ses yeux s'agrandissent.

— Le nouvel album de DreamTime ?! Il n'est même pas encore sorti ici !

— Papa me l'a trouvé en avant-première.

Il rit, sincèrement heureux.

— Merci, Juliette.

Il la serre à nouveau dans ses bras. Un peu plus longtemps cette fois.

— On l'écouterà ensemble.

Il hésite une seconde, puis ajoute :

— Peut-être que je te montrerai quelque chose demain aussi.

— Quoi ?

Il esquisse un petit sourire mystérieux.

— Surprise.

Juliette plisse les yeux, intriguée.

Plus tard, glissée sous la couette, la fatigue l'engloutit enfin.

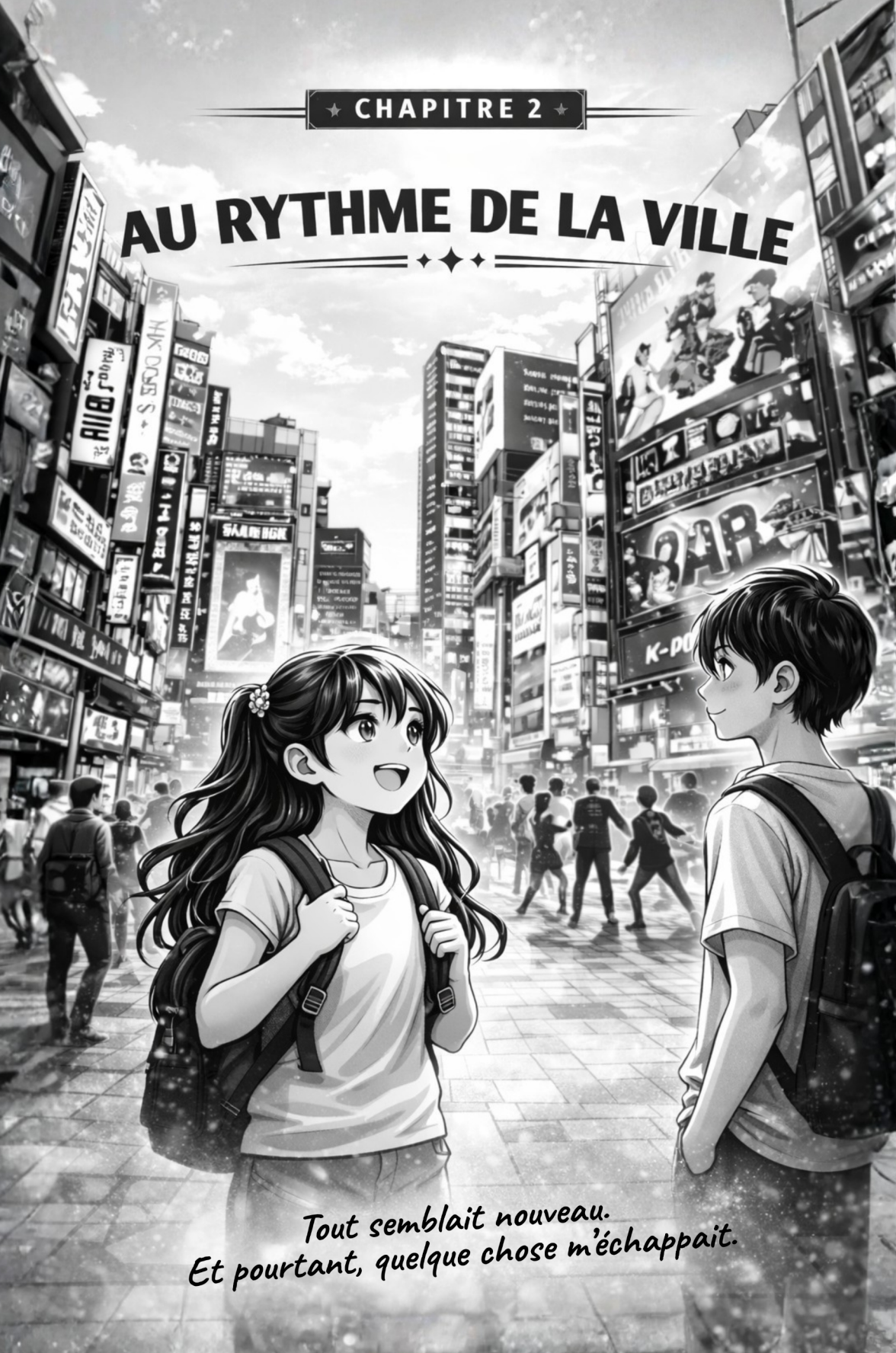
Dans le silence de la chambre inconnue, elle repense aux lumières de Séoul, aux écrans géants, à cette énergie vibrante... et à son cousin.

Il avait l'air différent, plus concentré et plus intense que dans ses souvenirs.

Mais elle chasse cette idée.

★ CHAPITRE 2 ★

AU RYTHME DE LA VILLE



*Tout semblait nouveau.
Et pourtant, quelque chose m'échappait.*

Le lendemain matin, les premiers rayons du soleil se glissent entre les rideaux de la chambre de Juliette. Une lumière douce caresse les murs avant de venir chatouiller ses paupières.

Elle ouvre les yeux, encore un peu confuse devant la pièce inconnue... puis le souvenir lui revient d'un coup.

Je suis à Séoul !

Son cœur fait un petit bond.

L'énergie lui revient aussitôt. Elle saute hors du lit et court jusqu'à la fenêtre, pieds nus sur le parquet encore frais. Elle écarte légèrement le rideau.

La ville s'étend en contrebas comme une maquette géante.

Même depuis le huitième étage, tout paraît immense : les immeubles aux toits colorés, les rues déjà animées, et au loin, les collines verdoyantes autour de Séoul.

Juliette colle son front contre la vitre.

C'est réel. Elle est vraiment là.



Un gargouillis sonore lui rappelle soudain qu'elle a faim.

Attirée par une délicieuse odeur chaude et légèrement sucrée, Juliette quitte sa chambre et file vers la cuisine.

Elle y trouve sa tante Hana aux fourneaux, concentrée, spatule en main. Tae est déjà assis à table, les cheveux encore un peu en bataille et les yeux à moitié ouverts.

— Bonjour ! lance gaiement Juliette en français.

Hana se retourne aussitôt, sourire lumineux.

— Bonjour, ma puce. Bien dormi ?

— Comme un bébé ! répond Juliette en se frottant les yeux. Il est quelle heure ?

— Huit heures, indique Tae en baillant. Maman m'a forcé à me lever pour ne pas rater ton premier matin ici.

Il rit doucement. Juliette lui tire la langue.

Sur la table, un drôle de mélange l'attend.

Des toasts grillés avec du beurre et de la confiture côtoient un bol de soupe de pâte de soja fumante, du riz blanc nacré et plusieurs petites assiettes colorées.

L'une d'elles contient quelque chose de rouge vif et brillant qui attire et intimide immédiatement son regard.

— J'ai préparé un petit-déjeuner mi-français, mi-coréen, explique Hana. Je me suis dit que tu voudrais goûter ce que les Coréens mangent le matin.

Juliette s'assied, fascinée.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle en pointant le plat rouge.

— Du kimchi, répond Tae. Des légumes fermentés et pimentés. On en mange à presque tous les repas ici.

Juliette attrape ses baguettes avec application. Elle tient à montrer qu'elle peut se débrouiller.

Elle pique un minuscule morceau.

Elle croque.

Et c'est l'explosion.

Un feu d'artifice épicé envahit sa bouche. Ses yeux s'écarquillent. Elle attrape son verre de lait comme si sa vie en dépendait. Tae éclate de rire.

— Ah oui... c'est un peu piquant !

Hana rit doucement.

— Le kimchi, ça réveille.

Juliette toussote, puis finit par sourire.

— Ça a du goût... beaucoup de goût !

Malgré le piment, elle aime bien. C'est surprenant. Vivant.

Elle alterne ensuite prudemment entre riz, soupe et tartines beurrées pour calmer l'incendie.

Pendant le repas, Hana annonce :

— Aujourd'hui, je ne travaille pas. On va tous les trois faire un tour en ville. Juliette, tu veux voir quelque chose en particulier ?

Le visage de Juliette s'illumine.

— Est-ce qu'on pourrait... aller dans un magasin de K-pop ?

Tae pouffe.

Hana feint la surprise.

— Quelle idée étrange... Bien sûr qu'on va y aller !

Juliette enchaîne aussitôt :

— Je veux voir les rues, les immeubles, les panneaux, goûter des trucs, prendre des photos, tout !

Hana lève les mains en riant.

— Doucement ! On a deux semaines. Commençons par Myeongdong.

Le nom sonne comme une promesse.



Une heure plus tard, ils sont dans le métro.

Juliette observe tout : les cartes de transport qui bipent aux portiques, les écrans lumineux suspendus au plafond, les annonces en coréen qui résonnent doucement dans la rame.

Le métro est propre, rapide, presque silencieux.

Face à elle, un écran diffuse un clip. Un groupe de garçons en costumes colorés danse dans un décor futuriste. Juliette reconnaît immédiatement la chanson : Solar Clash, du groupe Horizon. Elle sent ses épaules bouger malgré elle.

À côté d'elle, Tae hoche imperceptiblement la tête en rythme, comme par réflexe. Son pied effleure le sol, marque presque un pas invisible. Lorsqu'il se rend compte qu'elle l'observe, il se fige aussitôt.

Juliette retient un sourire.

Intéressant...



À la sortie du métro, Myeongdong les engloutit.

Les lumières, les couleurs et les voix se mêlent dans un tourbillon vibrant. D'immenses enseignes s'élèvent vers le ciel, tandis que des écrans diffusent des publicités éclatantes. Plus bas, des stands de street food alignent leurs brochettes fumantes, et l'air sent le sucre chaud et les épices.

Juliette tourne sur elle-même, incapable de choisir où poser les yeux.

— Regarde là-bas, dit Hana en montrant une vitrine couverte de posters.

La boutique de K-pop est immense.

À l'intérieur, c'est un monde parallèle. Des albums soigneusement empilés couvrent les étagères, des écrans diffusent des concerts, et des fans chuchotent avec excitation comme dans un lieu sacré.

Juliette avance lentement, impressionnée.

— On dirait le paradis... murmure-t-elle.

Elle repère immédiatement le rayon Blackpink et saisit un lightstick rose en forme de cœur.

— Tante Hana... ?

Hana sourit.

— Oui, tu peux.

Juliette serre la boîte contre elle comme un trésor.

Pendant ce temps, Tae s'est éloigné. Elle le surprend en train de feuilleter un album du groupe Flash. Il observe attentivement les photos des membres, puis les pages où

sont détaillées les chorégraphies.

— Tu aimes bien ?

Il sursaute.

— Oui... ils dansent super bien.

Il repose l'album un peu trop vite. Une légère rougeur colore ses joues.

Juliette incline la tête.

Encore intéressant.



La matinée continue dans les rues animées.

Ils goûtent des hotteok fondants, des tteokbokki épicés et partagent une barbe à papa géante qui colle aux doigts. Ils rient, se salissent, prennent des photos.

Juliette observe Tae parler coréen avec fluidité aux vendeurs. Il négocie, plaisante, remercie. Il semble parfaitement à l'aise.

Mais parfois... son regard s'arrête sur un groupe de danseurs de rue en train de répéter au coin d'une place. Il ne les regarde pas comme un simple spectateur. Il analyse les placements, les transitions, les détails invisibles pour la plupart des passants.

Juliette le remarque.

Elle ne dit rien.



Aux alentours de midi, le soleil tape plus fort et la fatigue commence à se faire sentir. Le corps de Juliette n'a pas encore vraiment compris qu'il a changé de fuseau horaire.

Hana propose de rentrer déjeuner à l'appartement pour se reposer pendant les heures les plus chaudes. Juliette acquiesce, même si l'euphorie lui donne envie de continuer encore et encore. Ce n'est qu'en s'arrêtant qu'elle réalise que ses pieds la lancent un peu à force d'avoir tant marché.

Sur le chemin du retour en métro, la fraîcheur de la rame la berce doucement. Tae est assis à côté d'elle.

Juliette remarque qu'il fait tourner sa cheville avec discrétion, puis qu'une légère grimace traverse son visage.

— Ça va ? chuchote-t-elle.

Tae cligne des yeux, comme s'il revenait brusquement à la réalité.

— Oui, oui, ça va, répond-il un peu trop vite. Juste un peu mal aux jambes d'avoir piétiné partout.

Il esquisse un sourire rassurant.

Juliette hoche la tête, mais quelque chose dans sa voix sonne faux. Elle ne dit rien et s'adosse contre le siège, observant les stations défilier derrière la vitre.



De retour à l'appartement, Juliette s'effondre sur le canapé.

— C'était génial !

Tae disparaît dans sa chambre. En passant, elle remarque une légère hésitation dans sa démarche. Presque invisible.

— Il s'est fait mal ? demande-t-elle à sa tante.

— Je ne crois pas. Pourquoi ?

— Oh, pour rien, dit Juliette en haussant les épaules. Il avait juste l'air d'avoir un peu mal aux jambes.

— Il ne fait pas assez de sport, plaisante-t-elle. À force d'avoir le nez dans les bouquins, forcément, dès qu'il marche un peu, ça tire !

Elle rit doucement.

Juliette esquisse un sourire poli. Pourtant, un doute s'installe. Tae passe-t-il vraiment son temps à étudier ? Il lui a semblé bien trop attentif à la musique et aux danseurs pour quelqu'un toujours plongé dans ses livres...

Avant qu'elle ne puisse creuser davantage cette idée, Tae revient dans le salon, changé en vêtements plus confortables, et s'affale à côté d'elle.

— Alors, Paris te manque ? taquine-t-il.

Juliette secoue la tête.

— Pas encore !

Elle sort fièrement son lightstick de sa boîte et appuie sur le bouton. Le bâton s'illumine d'un rose éclatant, pulsant doucement.

— Stylé, commente Tae avec un sourire. Tu vas pouvoir organiser des concerts improvisés dans ta chambre.

— Ah oui ! s'enthousiasme Juliette. Je peux faire mon propre concert de K-pop !

Elle agite le lightstick en chantonnant un refrain de Blackpink, ce qui arrache un rire à Tae.

Hana revient avec quelques gimbap qu'elle dépose sur la table basse.

— Vous avez la pêche, tous les deux. Après manger, si vous êtes fatigués, faites une petite sieste. Il fait trop chaud dehors en début d'après-midi, de toute façon.

Juliette ne proteste pas. Malgré l'excitation, la fatigue l'envahit peu à peu.

Allongée, elle repense à tout ce qu'elle a déjà vécu en quelques heures. Son voyage ne fait que commencer, et elle a déjà l'impression d'avoir traversé un monde entier.

Mais une autre pensée revient doucement.

Tae.

Quelque chose ne colle pas.

Les yeux fermés, bercée par le léger vrombissement de la climatisation, Juliette se promet d'y prêter attention.

Puis le sommeil l'emporte, son lightstick rose toujours serré contre elle comme une peluche rassurante.

LE SECRET DE TAE



*Je croyais entendre un bruit...
mais c'était un rêve en train de danser.*

Après le dîner, un barbecue coréen fait maison, l'appartement garde une odeur chaude et épicée. De fines lamelles de bœuf ont grésillé au centre de la table, et Juliette a adoré les faire cuire elle-même avec ses baguettes, comme une grande.

La journée a été longue. Riche. Étourdissante.

Hana propose une séance cinéma improvisée dans le salon. Tous les trois s'installent sur le canapé, entourés de coussins et d'une couverture légère. Le film d'animation coréen est coloré, rempli de créatures fantastiques et de scènes complètement folles.

Calée contre sa tante, Juliette éclate de rire aux scènes les plus visuelles, même quand elle ne comprend pas les paroles.

De l'autre côté, Tae se penche parfois vers elle pour chuchoter une traduction rapide ou expliquer une blague.

Vers 22 heures, Hana étouffe un bâillement.

— On a besoin de repos. Demain, je reprends le travail... et Tae a ses cours...

Elle marque une légère pause et jette à son fils un regard bref, impossible à déchiffrer, avant de sourire.

— Donc dodo !

Juliette ne relève pas. Elle est déjà à moitié endormie.

Elle embrasse sa tante et son cousin, enfle son pyjama et se glisse sous la couette. La fatigue l'emporte presque aussitôt.

Au milieu de la nuit, Juliette se réveille en sursaut.

La chambre est plongée dans une obscurité douce, éclairée seulement par la veilleuse bleutée près de la porte, laissée allumée par Hana « au cas où ».

Juliette cligne des yeux.

Sa gorge est sèche. Elle a soif.



Elle repousse la couette et sort discrètement du lit. Le parquet est frais sous ses pieds nus. Le couloir est silencieux. La porte de la chambre de sa tante est fermée. Celle de Tae est entrouverte... mais aucune lumière ne filtre.

Tout semble calme. Trop calme.

Alors qu'elle traverse le salon plongé dans la pénombre, un léger bruit la fait se figer.

Un frottement. Un souffle.

Son imagination s'emballe aussitôt. Un cambrioleur ? Un fantôme ? Un monstre sorti d'un film ? Elle retient sa respiration.

Silence.

Elle reprend sa marche vers la cuisine quand un autre son lui parvient, plus distinct. Un murmure. Comme... une voix.

Juliette plisse les yeux. Un mince filet de lumière glisse sous la porte du bureau.

Cette fois, elle en est sûre : quelqu'un chante. Très doucement.

Elle s'approche sans bruit. Son cœur bat un peu plus vite, et à mesure qu'elle avance, la mélodie devient plus claire.



Elle reconnaît la voix. Tae.

Intriguée, elle pousse très légèrement la porte... et reste bouche bée.

Dans la petite pièce étroite, éclairée par une simple lampe de bureau, Tae danse. Il porte une tenue de sport et des écouteurs. Ses bras tracent des lignes précises dans l'air, ses pieds glissent avec assurance malgré l'espace minuscule. Ses mouvements sont nets, maîtrisés, fluides.

Il chante à mi-voix pour ne pas réveiller sa mère. C'est Solar Clash du groupe Horizon. Mais ici, ce n'est plus un simple clip.

C'est vivant. Intense.

Chaque geste semble contenir quelque chose qu'il garde caché pendant la journée.

Juliette ne l'a jamais vu comme ça. Ce n'est plus le cousin taquin, ni le garçon un peu mystérieux. C'est comme s'il était quelqu'un d'autre.

Elle reste immobile, fascinée.

Dans un tour rapide, Tae aperçoit sa silhouette. Il sursaute. La musique s'arrête. Le silence retombe brusquement. Ils se regardent. Essoufflé, il retire ses écouteurs.

— Désolée... chuchote Juliette. Je ne voulais pas te faire peur.

Tae déglutit.

— S'il te plaît... ne fais pas de bruit. Il ne faut pas que maman sache que je suis là.

Juliette hoche la tête.

— Promis. Bouche cousue.

Elle mime une fermeture éclair sur ses lèvres.

Un silence s'installe.

— Pourquoi tu danses ici... en cachette ? murmure-t-elle.

Tae passe une main dans ses cheveux humides. Il hésite. Il pourrait mentir, inventer quelque chose. Mais il la regarde... et décide de dire la vérité.

— Je m'entraîne.

— À quoi ?

Il ferme les yeux une seconde, puis respire.

— À une audition.

Le mot tombe doucement, mais dans la petite pièce, il semble énorme. Juliette sent son cœur accélérer.

— Une audition ? Pour... de la K-pop ?

Il hoche la tête. Cette fois, il ne se cache plus.

— Oui. Je veux devenir idol.

Les mots flottent entre eux. Dans ses yeux, Juliette voit à la fois un rêve immense... et une peur profonde.

— Mais maman ne doit pas le savoir, ajoute-t-il rapidement. Elle croit que je vais à des cours privés tout l'été.

Juliette ouvre grand les yeux.

— Tu lui mens ?



Ce n'est pas un reproche, juste de la surprise.

— Je n'ai pas le choix, murmure Tae. Si elle savait que je passe mes après-midis à la salle de danse au lieu de l'académie de soutien scolaire, elle m'en empêcherait tout de suite.

— Pourquoi ?

Il s'assoit sur un petit tabouret.

— Tu sais qu'elle voulait être idol, elle aussi ?

Juliette reste figée.

— Tante Hana ?

— Elle a été trainee, à quatorze ans.

Impossible... et pourtant.

— Elle était très douée. Mais elle s'est blessée au genou pendant un entraînement. L'agence l'a laissée tomber. Ça l'a brisée.

Un silence.

— Depuis, elle déteste ce milieu. Elle dit que ça détruit les rêves.

Puis il relève la tête.

— Mais moi... c'est plus fort que moi. Quand je danse, j'ai l'impression d'être à ma place.

Et Juliette comprend.

— L'audition, c'est quand ?

— Dans une semaine.

Une semaine. Elle sera là.

— Tu es prêt ?

— J'essaie. Je m'entraîne tous les jours, je regarde des vidéos, je répète.

Juliette repense à ce qu'elle vient de voir.

— Tu es vraiment doué, Tae.

Il rougit.

— Merci... Ça me fait du bien d'en parler.

Juliette pose sa main sur la sienne.

— Je suis avec toi. Promis. Je ne dirai rien.

Un sourire soulagé éclaire son visage.

Juliette observe la pièce. Le sac de sport. Les baskets. Les posters roulés. Et l'affiche.

Grande audition nationale – Future Idol 2026 – 12 à 16 ans.

Tout devient réel.

— Et si tu es pris ?

Ses yeux brillent.

— Je deviendrai trainee. Peut-être qu'un jour... je débiterai.

Juliette plaque ses mains sur sa bouche.

— Mon cousin... star mondiale !

Tae rit doucement.

— Pour l'instant, je suis juste un garçon qui danse dans un débarras.

— Un garçon très talentueux.

Elle réfléchit.

— Je peux t'aider.

— Comment ?

— Je peux te donner mon avis ! Je suis une fan. Je sais ce que les fans aiment. Je peux t'encourager... te chronométrer... te rappeler de boire de l'eau !

Tae éclate d'un rire silencieux.

— Ce serait déjà bien. Parfois, j'oublie même de manger.

— Alors là, je ne vais pas te lâcher ! Les pauses goûter, c'est sacré.

Ils rient doucement.

Au bout d'un moment, Tae s'étire.

— On devrait dormir. Il est tard.

— Bonne nuit, Tae. Et merci de m’avoir fait confiance.

— Merci de m’avoir écouté. Bonne nuit, cousine.

Ils quittent la pièce sur la pointe des pieds.

— Pas un mot à maman, chuchote-t-il.

Juliette mime un cadenas.



Dans son lit, le cœur encore battant, elle repense à la danse. À l’intensité. À la lumière dans ses yeux.

Ce ne sont plus seulement des vacances.

C’est un secret.

Un rêve.

Un rythme caché qui bat en eux.

Et cette fois, elle en fait partie.

· CHAPITRE 4 ·

DANS LE MIROIR DU STUDIO



*Aujourd'hui, je n'ai pas juste regardé un rêve.
J'ai transpiré avec lui.*

Le lendemain matin, Juliette se réveille avec l'excitation d'un agent secret en mission. Elle se souvient aussitôt de la révélation de la nuit : Tae prépare une audition, et elle est sa complice. Elle bondit hors du lit. Cette journée ne sera pas ordinaire.

À la cuisine, Hana enfile déjà sa veste.

— Je dois partir au travail. Tae, tes cours commencent à neuf heures, c'est bien ça ?

— Oui, répond Tae sans hésiter.

Juliette l'observe, impressionnée par son calme.

— Je déposerai Juliette à la bibliothèque près de l'académie. Elle pourra lire ou aller sur les ordinateurs pendant que je suis en cours.

Juliette ouvre de grands yeux, surprise par cette improvisation, mais ne dit rien.

— Excellente idée, approuve Hana. Juliette, tu seras sage ?

— Oui, tante Hana. J'adore les livres.

Ce matin pourtant, les livres sont bien loin de ses pensées. Elle bouillonne à l'idée de suivre Tae.

Hana les embrasse.

— Je rentrerai vers 16 heures. Soyez prudents.

— Promis ! répondent-ils en chœur.

À peine la porte refermée, Juliette saute sur place.

— Mission commando activée !

Tae rit et lui ébouriffe les cheveux.

— On va vraiment à la bibliothèque ? chuchote-t-elle.

— Pas exactement. Prends ton sac.

Juliette attrape son petit sac à dos (bouteille d'eau, carnet, stylo... et son précieux lightstick) puis suit Tae hors de l'appartement.



Le métro les dépose dans un quartier que Juliette ne connaît pas. Les rues sont moins touristiques, bordées de grandes tours et de petites boutiques locales.

Tae l'entraîne dans une rue étroite où s'alignent cafés, pressing et supérette. Puis il s'arrête devant une petite école de danse au rez-de-chaussée d'un immeuble.

Sur la vitrine, on peut lire : Studio DreamStage.

— C'est ici ? chuchote Juliette.

Tae acquiesce.

— Je loue une salle d'entraînement de temps en temps. La propriétaire me connaît.

Il pousse la porte. Une clochette tinte. De la musique étouffée vient du fond.

Une femme en tenue de sport apparaît.

— Tae ! Tu es en avance aujourd'hui.

— Bonjour, madame Lee, répond-il en s'inclinant légèrement. Je peux utiliser la salle B, comme prévu ?

Elle acquiesce, puis regarde Juliette avec curiosité.

Tae passe en français :

— C'est ma cousine. Elle vient de France.

— Bonjour, Juliette ! dit madame Lee avec un sourire.

Juliette s'incline timidement.

— Bonjour, madame.

— Installez-vous. Je vous apporterai un jus tout à l'heure.

Tae entraîne Juliette vers le fond du studio. Ils entrent dans la salle B.

La pièce est petite, mais lumineuse. Un mur entier est couvert de miroirs. Le sol en parquet clair brille sous les néons. Dans un coin, une enceinte attend d'être allumée.

Juliette murmure un « waouh ». Elle n'a jamais mis les pieds dans une vraie salle de danse.

Tae referme la porte.

— Bienvenue dans mon repaire secret.

Il jette un œil à l'horloge.

— On a deux heures. On en profite.

..... ★ ★ ★ ★

Sans perdre de temps, Tae connecte son téléphone à l'enceinte, enlève son sweat et commence ses étirements. Bras, jambes, dos. Concentré.

Juliette s'assied contre le mur.

— Tu fais toujours ça avant ?

— Oui. Il faut s'échauffer pour éviter de se blesser.

Il ne parle plus ensuite. Il se concentre. Rien à voir avec le garçon un peu nonchalant de la veille. Ici, il est sérieux, différent.

Au bout de quelques minutes, il se redresse.

— Je te montre ma chorégraphie pour l'audition. Tu me dis ce que tu en penses.

— D'accord !

Juliette s'installe en tailleur, les yeux grands ouverts.

La musique démarre. Un morceau entraînant de Flash. Le rythme claque.

Dès les premières notes, Tae se place face au miroir et commence.

Juliette en a le souffle coupé.

Ses mouvements sont fluides, précis. Chaque pas tombe pile sur le rythme. Il glisse, tourne, frappe du pied. Son visage change avec la musique : sourire, détermination, intensité. On dirait qu'une caméra le filme.

Au refrain, il enchaîne un tour sauté difficile. Il vacille légèrement à la réception... mais continue sans s'arrêter.

La chanson se termine. Un genou à terre. Poing sur le cœur.

Silence.

— Waouh ! s'écrie Juliette. C'était génial !

Tae se relève, essoufflé.

— J'ai perdu un peu l'équilibre sur le tour.

— À peine ! On se croirait dans un clip !

Il sourit, touché.

— Je la travaille depuis des semaines. À l'audition, je veux montrer mon point fort.

— La danse ?

— Oui. Je chanterai aussi, mais la danse, c'est ce qui me démarque.

Juliette réfléchit.

— Choisis une chanson où tu te sens vraiment bien.

Tae hoche la tête.

Après une courte pause, il relance la musique.

Encore.

Et encore.

Juliette l'observe. À la troisième répétition, elle est déjà fatiguée rien qu'à le regarder. Tae, lui, continue. Il s'arrête parfois pour retravailler un seul mouvement. Le fameux tour sauté. Encore. Encore.

« 5, 6, 7, 8... » murmure-t-il.

Son t-shirt est trempé.

Juliette comprend alors que ce n'est pas juste « imiter une chorégraphie ». C'est du travail et du vrai.

Elle essaie d'imiter un pas depuis le sol... et abandonne aussitôt.

C'est beaucoup plus difficile que ça en a l'air.



— Ça va ? Tu ne t'ennuies pas trop ? demande Tae en remarquant son silence.

— Non, non... ment Juliette. Enfin... je peux essayer avec toi ?

Tae s'arrête, surpris.

— Bien sûr !

Juliette se lève d'un bond.

— Apprends-moi un petit bout !

Il réfléchit une seconde.

— D'accord. On va faire le début du refrain. C'est le plus simple.

Ils se placent face au miroir. Juliette se voit à côté de lui, petite et concentrée.

— Pas à droite... bras droit. Comme ça.

Elle imite. Un peu en retard.

— Maintenant à gauche.

Elle s'applique.

— Et on saute... puis on tourne !

Juliette tente le saut tourné. Elle atterrit en titubant.

— Oups !

Elle éclate de rire.

— Ce n'est pas facile !

— C'est normal, sourit Tae. Moi aussi j'ai galéré au début.

Ils recommencent. D'abord lentement. Puis avec la musique.

Juliette parvient à enchaîner deux mouvements... puis mélange tout. Elle s'emmêle les bras, perd le rythme et finit par s'écrouler sur le parquet, morte de rire.

— Je suis nulle !

— Pas du tout. Pour une première fois, tu te débrouilles bien.

Il l'aide à se relever.

— Mais tu vois, ça demande de l'entraînement.

Juliette hoche la tête, essoufflée.

— Je crois que je n'ai jamais autant transpiré en si peu de temps !

..... ★ ★ ★ ★

Ils décident de faire une pause. Comme promis, madame Lee frappe à la porte et leur apporte deux verres de jus d'orange.

— Vous travaillez dur ! remarque-t-elle en voyant les joues rouges de Juliette et le t-shirt trempé de Tae.

— On se prépare pour une grande occasion, répond-il avec un léger sourire.

Elle hoche la tête et les laisse tranquilles.

Juliette boit de bon cœur. Le jus est frais, sucré.

— Tu t'entraînes souvent comme ça ? demande-t-elle.

Tae réfléchit.

— Aussi intensément, seulement depuis que j'ai décidé de passer l'audition. Avant, je dansais surtout pour le plaisir.

— Tes copains sont au courant ?

Il secoue la tête.

— Personne. Toi, tu es la seule. C'est trop risqué d'en parler... Et si j'échoue, je préfère que personne ne sache que j'ai essayé.

Juliette pose doucement sa main sur son épaule.

— Tu ne vas pas échouer.

Tae esquisse un sourire.

— On verra bien.

Il finit son jus et se lève.

— Encore un peu avant midi.

Juliette l'observe reprendre la musique une dernière fois. Toujours la même concentration. Toujours la même détermination.

Un peu plus tard, ils quittent le studio. Juliette est déjà

épuisée d'avoir essayé quelques pas. Tae, lui, est trempé de sueur... mais ses yeux brillent.

Sur le chemin du retour, Juliette murmure :

— Je ne regarderai plus les clips de la même façon.

Tae sourit.

— Il y a beaucoup d'effort derrière chaque minute.

Elle serre son lightstick dans son sac.

Peut-être qu'un jour, elle l'agitera dans une vraie salle de concert. Pour lui.

En attendant, il reste une semaine.

Une semaine pour se préparer.

Et Juliette compte bien être à la hauteur de son rôle.

CHAPITRE 5

EN AVANT LA MUSIQUE



Dans la salle 7, on était déjà sur scène!

Après le déjeuner, Juliette et Tae s'installent un moment dans le salon. Tae répond à quelques messages de ses amis qui prennent des nouvelles de ses « cours » d'été. Juliette feuillette un manga trouvé sur son étagère, mais elle l'observe du coin de l'œil.

Il a l'air pensif.

— Tu réfléchis à quoi ? demande-t-elle.

— À ma chanson pour l'audition. Je ne sais pas laquelle choisir.

Juliette referme son manga.

— On peut les essayer. Pour voir laquelle rend le mieux.

Un sourire apparaît sur le visage de Tae.

— C'est exactement ce que je pensais. Et je connais l'endroit parfait.

— Où ça ?

— Un noraebang.

Juliette fronce les sourcils.

— Un... noré... quoi ?

Tae éclate de rire.

— Noraebang. Ça veut dire « salle de chant ». En gros, un karaoké privé.

Les yeux de Juliette brillent.

— Un karaoké ? Trop bien !

— On y va cet après-midi ?

— Oui !

Quelques minutes plus tard, ils montent dans un bus. La ville défile derrière les vitres. À un arrêt, un groupe de lycéennes monte en parlant vite. Juliette reconnaît quelques mots familiers : « concert »... « daebak »... et le nom d'un groupe qu'elle adore.

Elle échange un sourire complice avec Tae. Où qu'elle aille, la K-pop n'est jamais loin.

Le noraebang se repère facilement : une enseigne néon en forme de micro clignote au-dessus de l'entrée. Les caractères coréens brillent en rose et bleu.

Ils descendent un escalier tapissé d'affiches de chanteurs. Au sous-sol, un jeune homme aux cheveux bleu électrique tient le comptoir et les salue d'un geste distrait.



— Une petite salle pour deux, s'il vous plaît, demande Tae en coréen.

Le gérant les fait payer pour une heure. Tae insiste pour inviter Juliette malgré ses protestations. Il leur tend deux micros et une télécommande épaisse.

— Salle 7, à gauche.

Ils traversent un couloir tamisé. Des rires éclatent derrière une porte ouverte. Salle 7.

La pièce est petite mais confortable : un canapé en U, une table basse, un grand écran, la machine à karaoké dans un coin. Des lumières colorées tournent doucement au

plafond.

Juliette s'assoit, les yeux brillants.

— C'est la première fois que je fais un karaoké.

Tae allume la machine.

— Ici, tout le monde va au noraebang. Pour s'amuser... ou pour s'entraîner.

Il lui montre l'écran.

— Tu peux choisir en plusieurs langues.

Juliette repère quelques titres français.

— Ils ont même Zaz !

— Je ne suis pas venue en Corée pour chanter Zaz, dit-elle en riant. Je veux de la K-pop.

— Alors choisis.

La liste semble infinie. Son cœur bat un peu plus vite. Finalement, elle sélectionne « Ddu-Du Ddu-Du » de Blackpink.

Les lumières baissent légèrement. Le clip démarre. Les paroles défilent.

Juliette attrape le micro et grimpe sur la banquette, complètement emportée. Elle chante avec enthousiasme, approximative mais passionnée. Tae bat la mesure. Au rap rapide, elle improvise un charabia assumé. Ils éclatent de rire.

Score : 72/100.

— Pas grave, souffle-t-elle. J'ai l'impression d'être en concert !

Tae lui tend un deuxième micro.

— On fait un duo ?

Ils enchaînent quelques chansons. Twice. Un ancien tube de Super Junior que Juliette connaît grâce à son père. Ils dansent, se trompent, recommencent. La pièce résonne de rires.

Puis Tae se racle la gorge.

— Bon. Maintenant, mission audition.

Juliette se rassoit, attentive.

— Vas-y.

Il choisit « Love Never Ends » d'Echo. La musique démarre, douce. Tae ferme légèrement les yeux et chante.

Sa voix est claire, stable. Les couplets sont délicats, le refrain puissant sans être forcé. Juliette ne comprend pas toutes les paroles, mais elle ressent l'émotion.

Score : 89/100.

Tae se tourne vers elle.

— Alors ?

— C'était magnifique. Mais peut-être un peu lent pour commencer.

Il acquiesce.

— J'en ai une autre.

Il lance « Uptown Boy » de SoundStrike. Plus rythmée. Plus énergique.

Cette fois, il bouge un peu en chantant. Son anglais est moins assuré, mais il compense par l'énergie. Juliette tape des mains comme une vraie fan.

Score : 91/100.

– On a dépassé 90 !

Elle agite un petit tambourin trouvé sous la table.

Tae rit, essoufflé.

– Celle-là me ressemble plus.

– Elle montre que tu as du peps. Et que tu peux chanter en anglais.

Il s'assoit près d'elle.

– Merci. Ça m'aide vraiment d'avoir ton avis.

– Coach Juliette, répond-elle fièrement.

Ils rient.

Pour le reste de l'heure, ils redeviennent simplement deux enfants. Un générique de dessin animé coréen improvisé. Puis « Libérée, délivrée » chanté à plein poumons. Juliette dramatise les bras ouverts. Tae suit tant bien que mal.

La salle 7 se transforme en scène imaginaire. Et pendant un moment, l'audition paraît déjà un peu moins effrayante.



Lorsque l'heure s'achève, ils quittent le noraebang la voix un peu cassée mais le sourire jusqu'aux oreilles.

Dans la rue, Juliette a encore l'impression que la musique résonne dans sa poitrine.

En passant devant un petit café, elle s'arrête net.

— Oh ! Des bingsu !

Des affiches colorées montrent des montagnes de glace pilée couvertes de fruits et de sirop.

— On a un peu de temps avant que maman rentre, dit Tae en regardant sa montre. On peut s'arrêter.

Ils commandent un bingsu à la mangue à partager.

Quand le bol arrive, Juliette écarquille les yeux.

C'est gigantesque.

Une montagne blanche recouverte de coulis doré, de cubes de mangue fraîche, coiffée d'une boule de glace vanille et arrosée de lait concentré.

Elle plonge sa cuillère.

— Mmmh ! C'est trop bon !

Le froid lui picote les joues.

Tae goûte à son tour.

— Faut en profiter, dit-il. Si je deviens trainee, ce genre de sucrerie sera sûrement interdit.

— Alors mange tant que tu peux ! répond Juliette en poussant le bol vers lui.

Elle hésite, puis demande :

— C'est vrai... ils ont beaucoup de règles ?

Tae hausse les épaules.

— Régime strict. Entraînements tardifs. Excellentes notes. Et pas de petits copains ou petites copines.

Juliette manque d'avaloir de travers.

— Pas de petit copain ?

— Les agences veulent que les idols soient totalement concentrés sur le travail... et « disponibles » pour les fans, explique Tae.

— Ça ne te fait pas peur ?

Il reste un instant silencieux, la cuillère suspendue.

— Si, un peu. Si je réussis... je ne serai plus un collégien normal.

Juliette le regarde attentivement. Il parle sérieusement. Mais dans ses yeux, quelque chose brille.

— Mais c'est ce que tu veux, dit-elle doucement.

Il acquiesce.

— Oui. J'ai envie d'être sur scène. De sentir l'énergie du public. Même si ça demande des sacrifices.

Juliette lève sa cuillère.

— À ton rêve.

Ils cognent leurs cuillères l'une contre l'autre.

— À mon rêve.

Ils finissent le bingsu en silence, un peu plus calmes.



De retour à l'appartement, ils sortent un jeu de société pour donner l'illusion d'un après-midi studieux.

Quand Hana rentre, fatiguée, elle les trouve penchés sur le plateau.

— Tout s'est bien passé ?

— Oui ! répondent-ils en chœur.

— Juliette, tu n'as pas trouvé le temps trop long à la bibliothèque ?

Juliette retient un sourire.

— Non... j'ai beaucoup lu.

Tae toussote pour masquer un rire.

Hana ne remarque rien. Elle se masse les épaules.

— Vous êtes adorables. Ce soir, on commande des pizzas. Je n'ai pas la force de cuisiner.

Un cri de joie éclate.

Plus tard, en mangeant sa pizza, Juliette repense à leur aventure du jour. Elle sent que quelque chose a changé entre eux.

CHAPITRE 6

SHOW SUR LE TROTTOIR



*Au milieu de la foule ...
Tae se voyait déjà au centre.*

Les jours suivants, leur routine secrète s’installe.

Chaque matin, Juliette et Tae quittent l’appartement comme deux espions en mission. Hana les croit à l’académie et à la bibliothèque. En réalité, ils filent au studio DreamStage.

Tae répète. Encore et encore.

Juliette chronomètre, filme, tend la bouteille d’eau. Elle ne danse pas, mais elle se sent utile. Complice.

L’après-midi, ils alternent : un peu de karaoké pour travailler la voix, une promenade tranquille pour ménager les muscles de Tae, parfois simplement un café où ils discutent stratégie d’audition.

Juliette a l’impression de vivre de l’intérieur le monde de la K-pop. Pas celui des clips brillants. Celui du travail.



Un soir, à quelques jours de l’audition, Tae propose :

— Demain, repos complet. Mais ce soir... on va à Hongdae ?

— C’est quoi ?

— Un quartier étudiant. Il y a souvent des cover dances dans la rue.

Les yeux de Juliette s’illuminent.

— En vrai ?!

Hana accepte, avec couvre-feu à 21h.

À la sortie du métro, Juliette sent immédiatement la différence.

Hongdae vibre.

Des musiciens chantent au coin des rues. Des artistes vendent des bracelets faits main. Des groupes rient, discutent, improvisent.

On se croirait dans un festival à ciel ouvert.

Tae la guide vers une place déjà entourée d'un cercle de spectateurs.

— Regarde.

La musique démarre.

Quatre lycéennes se placent au centre. La chanson d'ITZY explose dans l'enceinte portable. Les mouvements sont nets, synchronisés. Elles sourient, jouent avec le public.

Les cris fusent.

Juliette en oublie de respirer.

— Elles sont incroyables...

— Oui, murmure Tae, concentré.

Quand la chanson s'achève, les applaudissements éclatent.

Puis un groupe de garçons prend la relève : vestes argentées, énergie débordante. Ils reprennent une chorégraphie de TXT avec assurance.

Des lightsticks s'allument dans la foule.

Sans réfléchir, Juliette sort le sien et l'active. Peu importe le groupe. La lumière suffit.

Autour d'eux, des fans lancent les fanchants à l'unisson. Quand un danseur rate un pas, le public crie :

— Fighting !

Personne ne se moque.

Juliette sent quelque chose de fort dans cette foule. Une énergie partagée.

À côté d'elle, Tae tape en rythme, les yeux brillants.

Elle le connaît assez pour comprendre.

Il s' imagine là-bas.

Au centre.



Après une heure debout, ils s'écartent pour boire un soda près des distributeurs automatiques.

La musique continue derrière eux.

— Tu crois que... si tu deviens idol... j'aurai la même sensation ? demande Juliette.

Tae regarde la place animée.

— J'aimerais. J'aimerais donner ça aux gens.

Elle hoche la tête.

— Tu le feras.

Il ne répond pas, mais son regard ne quitte pas la scène.



Dans le métro du retour, Juliette s'appuie contre son épaule.

— Tu n'as jamais eu envie de danser avec eux ?

Il sourit.

— Si. J'ai même voulu monter un groupe au collège.

Le sourire s'efface un peu.

— Maman n'était pas prête. Ça lui rappelait trop son propre rêve.

Juliette serre sa main.

— Bientôt, elle comprendra.

— Oui... bientôt.

Les lumières de la ville filent derrière la vitre.



Ils rentrent juste à l'heure.

— Alors, cette sortie ? demande Hana en souriant.

— Géniale ! répond Juliette.

Sa voix est légèrement rauque.

— Tu as crié ?

— Un peu... avoue-t-elle.

Tae intervient :

— Les Français chantent partout, tu sais.

Hana secoue la tête, amusée.

— Au lit.

Dans le noir de sa chambre, Juliette revoit les cercles de lumière, les cris, les danseurs au centre.

Elle imagine Tae à leur place.

Et cette image ne la quitte plus.

CHAPITRE 7

LE COUP DE FATIGUE



Je savais qu'il n'abandonnerait pas.

Le lendemain est placé sous le signe du repos.

Hana est à la maison pour le week-end. Elle propose une sortie au parc de la rivière Han.

— Un peu d'air vous fera du bien.

Juliette et Tae acceptent sans hésiter.

Sous le soleil doux de la fin d'après-midi, ils louent des vélos et longent le fleuve. L'eau large reflète les ponts élégants et les immeubles modernes. Des familles piqueniquent, des enfants courent dans l'herbe, des couples prennent des photos.

Hana semble détendue. Elle rit souvent. Juliette remarque qu'elle regarde Tae avec une expression qu'elle ne lui connaissait pas : presque soulagée.

Lors d'une pause, Hana lui lance :

— Ça me fait plaisir de te voir profiter un peu. D'habitude, tu es toujours enfermé à étudier.

Tae se fige une fraction de seconde.

— Il faut bien que je m'aère aussi, répond-il avec un petit sourire.

Juliette boit à sa gourde pour cacher son trouble.

Si elle savait...

Mais l'instant est doux. Et elle décide d'en profiter.



Le soir, une fois Hana occupée au téléphone dans sa chambre, Tae reste silencieux dans le salon.

— Ça va ? demande Juliette à voix basse.

Il hoche la tête.

— L’audition est après-demain.

Il fixe le sol.

— Il me reste une grosse répétition à faire.

— Pas trop quand même, prévient-elle.

— Juste une simulation complète. Chant et danse. Comme si j’y étais.

Juliette acquiesce, même si un nœud se forme dans son ventre.

Cette nuit-là, elle rêve que Tae monte sur scène... mais aucun son ne sort de sa bouche. Puis il glisse et disparaît sous les rires.

Elle se réveille en sursaut.

Ce n’était qu’un rêve.

Mais son cœur bat vite.



Le lendemain matin, Hana annonce qu’elle sera absente presque toute la journée.

Juliette et Tae échangent un regard.

C’est le moment.

Au studio DreamStage, Madame Lee les accueille avec énergie.

— Dernière ligne droite ?

— Oui, répond Tae.

— Fighting !

Dans la salle, Tae s'échauffe longuement. Plus que d'habitude.

Juliette prépare la musique.

— Prêt ?

Il inspire profondément.

— Prêt.

La chanson démarre.

Il chante « Uptown Boy » avec concentration. Sa voix tremble un peu au début, puis se pose. Juliette l'observe comme un membre du jury. Il dégage quelque chose. Une sincérité. Une présence.

À la dernière note, elle enchaîne immédiatement avec « Solar Clash ».

Pas de pause.

Tae change d'attitude en une seconde.

Il danse.

Précis. Rapide. Engagé.

Mais l'enchaînement est brutal. Sa respiration devient plus courte. Son t-shirt colle à son dos.

Il continue.

Encore quelques mouvements.

Puis le tour sauté.

Son pied accroche mal le sol.

Il glisse.

La chute est sèche. Brutale.

Un bruit sourd contre le parquet.

La musique continue quelques secondes avant que Juliette ne l'arrête.

— Tae !

Il se redresse en serrant les dents.

Sa main se pose sur sa cheville.

— Aïe...

Madame Lee arrive en urgence. Spray froid. Bandage.

— Ça arrive. Repos immédiat.

Tae reste silencieux.

Une fois seuls, il murmure :

— J'ai tout gâché.

— Non, répond Juliette fermement. Tu as tenu jusqu'au bout. C'est la fatigue.

Il ne la regarde pas.

— Et si ça m'arrive pendant l'audition ?

Cette fois, sa voix tremble vraiment.

Juliette s'agenouille devant lui.

— Justement. Ça arrive maintenant. Pas là-bas.

Il reste immobile.

Puis :

— Et si j'échoue ?

La question flotte dans l'air.

Juliette réfléchit. Elle choisit ses mots.

— Si tu n'essaies pas, tu regretteras. Ça, c'est sûr.

Il relève les yeux.

— Moi, je crois en toi.

Le silence dure quelques secondes.

Une larme glisse sur sa joue.

Il l'essuie aussitôt.

— Je suis pathétique.

— Non. Tu es courageux.

Il inspire profondément.

— Promis. Je n'abandonne pas.

Ils rentrent en taxi.

À la maison, Juliette s'improvise infirmière : glace dans un torchon, coussin sous la jambe.

Quand Hana rentre, ils racontent une glissade dans la salle de bain.

Elle les croit.

— Repos complet demain.

— D'accord, répond Tae.

Quand elle s'éloigne, les deux cousins échangent un regard.

Une équipe.

Une vraie.

· CHAPITRE 8 ·

LE GRAND JOUR



아이돌 손다신
임단 짝꿍 존격게필존!

사랑해

Il est sur le point d'entrer.

Le matin de l'audition arrive enfin.

Juliette se réveille avant même que le réveil ne sonne. Son cœur bat plus vite que d'habitude, comme les jours de contrôle important... sauf que cette fois, ce n'est pas elle qui sera évaluée. Dans la chambre voisine, elle entend Tae marcher. Lui non plus n'a visiblement pas beaucoup dormi.

Quand il apparaît dans l'encadrement de la porte, il a des cernes sous les yeux. Pourtant, son regard est clair, concentré et déterminé.

Hana, persuadée que son fils doit encore ménager sa cheville, est déjà partie travailler. Sur la table de la cuisine, elle a laissé un petit-déjeuner soigneusement préparé et un mot écrit à la main :

Repose-toi bien Tae, ne force pas.

Juliette, occupe-toi de lui.

Je vous embrasse.

– Tante Hana.

Juliette ressent un léger pincement en lisant ces mots pleins d'attention. Bientôt, sa tante connaîtra toute la vérité.

– Bon. Opération préparation, annonce-t-elle en tapant dans ses mains pour se donner du courage.

Ils mangent sans vraiment avoir faim. Tae mâche lentement, l'air ailleurs. Juliette insiste pour qu'il boive au moins un verre de jus.

– De l'énergie, futur champion.

Il esquisse un sourire.

Ils vérifient ensuite leurs affaires une dernière fois : bouteille d'eau, bandage, spray froid, téléphone, écouteurs.

Paroles mémorisées ? Oui.

Chorégraphie revue mentalement ? Oui.

Cheville correctement maintenue ? Oui.

— La tenue, décrète Juliette en croisant les bras.

Tae hésite devant son placard.

— Confortable, mais stylé, tranche-t-elle.

Elle sort la veste noire aux motifs argentés, un t-shirt blanc et un jean souple. Rien d'extravagant, mais l'ensemble a de l'allure.

Quand il enfle la veste, elle recule d'un pas pour l'observer.

— Voilà. Là, on commence à parler.

Il rit doucement. Le trac est toujours là, mais il semble un peu moins lourd.

Avant de partir, ils se tiennent quelques secondes immobiles dans le salon.

— Inspire... expire...

Le silence est dense, presque solennel.

Puis ils ouvrent la porte.

Et tout commence.

Ils prennent le métro en dehors des heures de pointe, direction Gangnam, où se trouve l'agence organisant l'audition. Dans le wagon presque silencieux, Tae ne parle pas. Il fixe le sol, les mains posées sur ses genoux.

Juliette hésite à chercher les mots justes, puis renonce. Elle glisse simplement sa main dans la sienne et la serre. Il tourne la tête vers elle et lui adresse un léger sourire reconnaissant.

À la sortie du métro, l'immeuble apparaît : une haute façade de verre qui reflète le ciel, surmontée d'un immense logo argenté.

C'est là.

Devant l'entrée, une file s'étire déjà sur le trottoir. Des adolescents attendent, certains accompagnés de leurs parents, d'autres seuls ou en groupe. Juliette les observe discrètement : ils ont à peu près l'âge de Tae, parfois un peu plus. Garçons et filles en nombre égal. Tous ont cette même expression tendue.

Certains répètent des pas de danse à l'écart. D'autres murmurent des vocalises. Une mère rajuste nerveusement la veste de sa fille.

— Waouh... souffle Juliette en rejoignant la file. Il y a du monde.

Tae acquiesce.

— Oui. Beaucoup.

Il ravale sa salive.

— On ne pense pas aux autres, d'accord ? Je fais de mon mieux, c'est tout.

— Exactement. Tu n’es pas eux. Et eux ne sont pas toi.

Il hoche la tête, comme s’il essayait d’ancrer ces mots en lui.

Peu à peu, la file avance jusqu’à l’accueil. Chaque candidat remplit un formulaire. Quand vient le tour de Tae, il inscrit soigneusement son nom, son âge — 12 ans — et le titre de sa chanson. À la ligne « représentant légal », il écrit le nom de sa mère, suivi de « non présente ».

Personne ne relève.

On lui remet un badge.

37.

Il l’accroche sur sa poitrine.

Direction : 5^e étage.

Dans l’ascenseur bondé, le silence est presque total. On entend seulement le bourdonnement mécanique et quelques respirations plus rapides que d’habitude.

— 37, murmure Juliette près de son oreille. C’est un bon chiffre ?

— À partir d’aujourd’hui, oui, répond-il doucement.

Au cinquième étage, une grande salle d’attente a été aménagée. Des rangées de chaises occupent l’espace. Un panneau indique l’ordre de passage.

Le numéro 37 apparaît dans la première moitié.

Tant mieux.

Le 5 est déjà appelé.

Une porte s'ouvre. Se referme.

Ils s'installent côte à côte.

À leur droite, une mère chuchote des encouragements à sa fille crispée. À leur gauche, trois garçons plaisantent un peu trop fort pour masquer leur stress.

L'air semble plus lourd ici.

Juliette sent son propre estomac se nouer. Elle n'est pourtant pas celle qui va entrer.

Tae ferme les yeux.

Ses lèvres bougent légèrement.

Il répète en silence. Juliette n'ose pas l'interrompre.



Les numéros défilent lentement.

À intervalles réguliers, la porte s'ouvre pour laisser sortir un candidat. Tous les regards se lèvent aussitôt, curieux, anxieux, parfois compatissants. Certains ressortent avec un sourire discret, d'autres les épaules basses, le regard fuyant. Personne ne sait rien. Aucun résultat n'est annoncé pour l'instant. Les jurés gardent leur verdict.

L'attente rend tout plus intense.

Juliette essaie d'imaginer ce qui se passe derrière cette porte fermée. Deux minutes. Pas plus. Deux minutes pour convaincre. Pour montrer qui on est. Certains chantent a cappella, d'autres sur une bande instrumentale. Quelques-uns dansent seulement. D'autres tentent un enchaînement complet. Les jurés posent parfois une question rapide :

Pourquoi voulez-vous devenir idol ?

Depuis combien de temps vous entraînez-vous ?

Tae y a pensé. Il a préparé ses réponses. Mais entre imaginer et vivre le moment, il y a un monde.

— Numéro 30.

Tae tressaille légèrement.

— Ça approche... murmure-t-il.

Juliette serre sa main.

— Ça va aller.

Il hoche la tête, mais sa gorge semble serrée.

— Juliette... si jamais...

— Chut. Pas de « si jamais » catastrophique. Imagine seulement que tout se passe bien.

Il esquisse un sourire fragile.

— Merci d'être là.

— Toujours.

Elle ne dit rien de plus. Si elle parle davantage, sa voix risque de trembler.

— Numéro 37, préparez-vous s'il vous plaît.

Le monde semble se contracter autour d'eux.

Tae se lève. Il est un peu pâle, mais dans ses yeux brille cette lueur que Juliette connaît : un mélange de peur et de

défi. Il ajuste sa veste une dernière fois. Son bandage disparaît sous sa chaussette montante. Il teste brièvement son appui. Sa cheville tient.

— 37 !

— Je suis là, répond-il d'une voix qu'il force à rester stable.

Il avance vers la porte. Juliette l'accompagne jusqu'au seuil.

Il pose la main sur la poignée.

Une seconde suspendue.

— Fighting, souffle-t-elle, en levant le poing pour l'encourager.

Il prend une grande inspiration, puis lui adresse un sourire qui contient tout : la gratitude, la peur, l'espoir.

— À tout de suite.

Et il entre.

Le silence du couloir devient presque assourdissant.

Puis la musique commence.

Même étouffée par les murs, Juliette reconnaît l'introduction. Son cœur accélère brutalement. Elle ferme les yeux une seconde et imagine la scène : la salle aux miroirs, les jurés derrière la table, la lumière blanche, implacable.

Tae au centre.

Seul.

La musique démarre.

Puis, soudain, une voix familière retentit au bout du couloir :

— Juliette ?!



Juliette sursaute et se retourne brusquement. Son cœur manque un battement.

Hana est là, essoufflée comme si elle avait couru, le visage pâle, les yeux brillants d'une inquiétude qu'elle ne cherche même plus à dissimuler.

— Tante Hana ?!

Sa tante s'avance vers elle d'un pas rapide. Ses talons résonnent contre le sol du couloir. Son regard passe de Juliette... au numéro 37 accroché près de la porte... puis à cette porte entrouverte derrière laquelle la musique commence à s'élever.

Elle comprend.

Elle s'arrête.

Elle écoute.

— Il est... là-dedans ? murmure-t-elle.

Juliette sent sa gorge se nouer. Elle hoche lentement la tête.

La musique monte d'un cran. Le refrain démarre. À travers les murs, on distingue les frappes des pas sur le parquet. Nettes. Maîtrisées. Puissantes.

Hana ne parle plus.

Son regard reste fixé sur l'ouverture. Presque malgré elle, elle fait un pas en avant. Puis un autre.

Juliette la suit, le souffle suspendu.

À travers l'entrebâillement, on aperçoit Tae.

Il ne danse pas comme au studio, concentré et appliqué. Il ne danse pas comme pour s'entraîner. Il danse comme si la musique faisait partie de lui depuis toujours. Comme si son corps savait exactement où aller, sans hésitation.

Ses mouvements sont précis, habités. Son regard est intense, totalement présent. Sa cheville ne le trahit pas. Chaque geste tombe parfaitement sur le rythme.

Juliette observe sa tante.

La main d'Hana monte lentement vers sa bouche. Ses yeux brillent. Mais ce ne sont pas des larmes de colère.

C'est autre chose.

Quelque chose de plus ancien.

On dirait qu'elle ne voit plus seulement son fils. On dirait qu'elle se revoit elle-même, plus jeune, face à un miroir, répétant inlassablement les mêmes enchaînements, avec ce même feu dans les yeux.

La musique continue. Tae enchaîne un passage plus technique. Un tour rapide. Une réception impeccable.

Aucune hésitation.

Aucune peur.

Il est à sa place.

Hana inspire brusquement.

— Il est... chez lui, murmure-t-elle d'une voix tremblante.

Juliette tourne la tête vers elle.

Dans ses yeux, la peur n'a pas complètement disparu. Mais elle est désormais mêlée à quelque chose de plus fort. De plus doux. De plus grand qu'elle.

La musique s'arrête.

Un silence dense s'installe.

Les jurés échangent quelques mots que l'on n'entend pas. Tae s'incline profondément, reprend son souffle, puis se dirige vers la sortie.

La porte s'ouvre.

Il apparaît dans l'encadrement, le visage rougi par l'effort, les cheveux collés à son front, encore haletant.

Puis il voit sa mère.

Il se fige.

Tout son corps se tend.

— Maman... ?



Sa voix se brise.

— Je... je peux expliquer...

Hana ne répond pas tout de suite. Elle s'avance lentement vers lui. Juliette sent ses propres épaules se raidir, prête à encaisser la tempête. Elle s'attend à une explosion.

Mais rien ne vient.

Hana s'arrête devant son fils et le regarde longuement, comme si elle cherchait à comprendre quelque chose qu'elle n'avait jamais vraiment voulu voir.

— Tu étais heureux, dit-elle enfin.

Tae cligne des yeux, déstabilisé.

— Quoi ?

— Quand tu dansais... tu étais heureux.

Sa voix tremble légèrement, mais elle ne crie pas. Elle ne reproche pas. Elle a compris.

Les larmes montent aux yeux de Tae.

— Oui... Maman... c'est...

Elle lève la main et la pose contre sa joue, dans un geste simple, presque hésitant.

— Moi aussi, à ton âge.

Le silence retombe, mais il n'a plus rien de menaçant. Il est fragile. Presque pudique.

— J'ai eu peur pour toi, reprend-elle doucement. Peur que tu souffres comme moi. Peur que quelqu'un te brise. Alors j'ai fait comme si ce rêve n'existait pas... comme si l'ignorer pouvait te protéger.

Une larme glisse le long de sa joue, qu'elle ne cherche

même pas à essuyer.

— Mais en te regardant là-dedans, je n'ai pas vu un enfant qui s'amusait. J'ai vu quelqu'un qui était à sa place.

Tae laisse échapper un sanglot étouffé.

— Tu n'es pas en colère ?

Hana inspire profondément.

— Si... un peu. Parce que tu m'as menti. Et ça, ça me fait mal.

Elle marque une pause, puis ajoute, la voix plus ferme :

— Mais je suis surtout fière. Fière que tu aies eu le courage d'essayer. Fière que tu aies osé aller là où moi, je me suis arrêtée.

Elle l'attire contre elle et le serre fort.

Cette fois, Tae ne retient plus ses larmes. Juliette, à côté d'eux, essuie discrètement les siennes.

Le secret ne tombe pas dans un fracas.

Il se dissout doucement, comme une peur qu'on accepte enfin de nommer.

À cet instant, un membre du staff s'approche d'eux dans le couloir. Il s'arrête à quelques pas, leur adressant un regard à la fois professionnel et légèrement attendri — la scène qu'il vient d'apercevoir l'a visiblement touché.



— Excusez-moi, nous allons bientôt annoncer les résultats du premier tour.

Juliette essuie rapidement ses joues, encore humides.

— Les... résultats ? répète-t-elle, surprise.

Elle s'était imaginé qu'ils recevraient un e-mail plus tard, peut-être le lendemain. Tout semble aller beaucoup plus vite que prévu.

— Nous allons vous réunir dans la salle, précise l'assistant avant d'ajouter, avec un sourire compréhensif à l'adresse de Hana et de Juliette :

— Vous pouvez rester.

Hana échange un regard avec Tae et serre doucement sa main.

— On y va.

Les candidats qui viennent de passer se regroupent dans la salle d'audition. Avec ses grands miroirs et son parquet brillant, la pièce paraît différente maintenant : moins intimidante qu'au moment d'entrer, mais chargée d'une tension nouvelle, presque solennelle.

Les trois jurés sont déjà installés derrière leur table. L'un d'eux, un homme à l'allure stricte mais au regard étonnamment chaleureux, prend la parole.

Juliette se place près de Tae. Elle sent sa main trembler dans la sienne. Il a remis sa veste et tente de respirer calmement, mais son souffle reste court, l'émotion de tout à l'heure ne s'est pas encore dissipée. Hana passe un bras autour de ses épaules.

— Ça va aller, murmure-t-elle.

Le juré principal poursuit d'une voix posée :

— Merci à tous pour vos prestations. Nous avons été impressionnés par le niveau général aujourd’hui. Comme vous le savez, nous ne pouvons pas sélectionner tout le monde pour la prochaine étape. Si votre numéro est cité, vous resterez pour la suite des évaluations. Si vous n’êtes pas appelé, cela s’arrête ici pour aujourd’hui. Mais continuez à travailler et à croire en vous.

Un silence épais tombe sur la salle. On pourrait presque entendre les battements précipités des cœurs.

Les numéros commencent à tomber.

— 5... 12... 14...

À chaque chiffre, une respiration se libère quelque part dans la salle. Un soupir, un petit cri étouffé, un tremblement retenu.

Juliette compte mentalement.

— 22... 29...

Tae avale difficilement sa salive. Juliette serre un peu plus fort sa main, comme si elle pouvait lui transmettre une part de son courage.

Un court silence s’étire.

Le juré baisse les yeux vers sa feuille.

— 37.

Pendant une fraction de seconde, le monde semble suspendu.

Puis Juliette laisse échapper un cri qu’elle ne parvient pas à retenir.

— Oui !

Tae reste immobile, comme si son esprit refusait encore d'enregistrer l'information.

— C'est... moi ? souffle-t-il.

Hana éclate en sanglots, mais ce sont des larmes claires, presque lumineuses. Elle entoure son fils de ses bras.

— Oui. C'est toi.

Le reste des numéros continue d'être énoncé, mais les mots paraissent lointains. Juliette voit Tae fermer les yeux un instant ; une larme roule sur sa joue, différente des précédentes. Plus légère. Plus brillante.

— Félicitations à ceux qui poursuivent l'aventure. Autour d'eux, certains quittent la salle les épaules basses, d'autres se serrent dans les bras, incroyables. Juliette, elle, ne réfléchit plus : elle se jette au cou de Tae.

— Tu as réussi !

Il rit et pleure en même temps.

— On a réussi, corrige-t-il doucement.

..... ★ ★ ★ ★

Hana passe une main dans ses cheveux encore humides de sueur.

— Je suis tellement fière de toi...

Cette fois, son regard ne tremble plus. Il est sûr.

Ils restent quelques secondes ainsi, tous les trois serrés l'un contre l'autre, tandis que la salle retrouve peu à peu

son brouhaha. Pour Juliette, pourtant, le monde semble ralenti.

Le rêve n'est plus caché. Il vient de franchir une première porte.

Hana essuie ses joues en riant légèrement.

— Je crois que je vais devoir appeler mon travail et expliquer que je ne reviens pas tout de suite.

Tae baisse les yeux.

— Tu n'es vraiment pas en colère ?

Elle relève doucement son menton.

— Non. J'ai eu peur, ce n'est pas la même chose. Mais maintenant, je sais... et je préfère marcher à tes côtés que rester derrière à te retenir.

Il hoche la tête, les yeux brillants.

— Je veux continuer. Jusqu'au bout.

— Alors continue. Je serai là.

Juliette les regarde avec un sourire qui lui fait presque mal aux joues. Quelques heures plus tôt, tout reposait sur un secret fragile ; à présent, il n'y a plus de mensonge, plus de peur dissimulée.

Il n'y a qu'un rêve partagé.

Avant de s'éloigner pour téléphoner, Hana attire aussi Juliette contre elle.

— Merci d’avoir veillé sur lui, chuchote-t-elle. Tu as protégé son rêve... et le mien aussi, sans le savoir.

Juliette rougit.

— Je n’ai fait que l’encourager...

Hana lui adresse un clin d’œil.

— Vous formez une sacrée équipe.

Juliette rit doucement. Oui, une équipe — et désormais un rythme qui n’a plus besoin de se cacher.

CHAPITRE 9

UN NOUVEAU DÉPART



*Ce n'est pas un au revoir...
c'est le début de tout.*

Quelques jours plus tard, l'agence lui a proposé un contrat de trainee.

Hana n'a rien signé à la légère.

Elle a posé des dizaines de questions : sur les horaires d'entraînement, la scolarité, la santé, les règles à respecter. Elle a demandé à visiter les studios. Elle a écouté attentivement. Elle a réfléchi longtemps. Elle a parlé avec Tae, encore et encore.

Quand elle a finalement signé, elle n'a pas seulement vu un contrat.

Elle a vu la lumière dans les yeux de son fils.

Tae est officiellement devenu trainee.

Les entraînements commenceraient dès le lundi suivant : danse, chant, expression scénique, cours de langues... plusieurs heures par jour. Ce serait exigeant. Fatigant. Parfois décourageant.

Mais Tae n'avait pas l'air effrayé.

Il avait l'air prêt.

Les derniers jours avant le départ de Juliette furent remplis d'effervescence. Hana, plus légère maintenant que les secrets avaient disparu, s'est montrée encore plus chaleureuse. Elle a cuisiné tous les plats préférés de Tae et en a profité pour faire découvrir à Juliette le japchae et le poulet frit coréen croustillant qu'elle n'oublierait jamais.

Ils sont retournés à Hongdae, cette fois tous les trois. Une troupe de danseurs s'est installée au milieu de la rue. La musique a démarré.

Juliette a regardé Hana.

Sa tante observait les danseurs avec un sourire paisible. Il y avait encore un peu de nostalgie dans ses yeux... mais surtout quelque chose de nouveau.

De la sérénité.

Elle a serré la main de Tae.

Puis celle de Juliette.

Comme pour dire : tout va bien maintenant.



Le jour du départ est arrivé trop vite.

À l'aéroport d'Incheon, les annonces résonnent au-dessus des voyageurs pressés.

Juliette enlace longuement sa tante.

— Merci pour tout, tata... Ces vacances étaient les plus belles de ma vie.

Hana lui caresse la joue.

— Tu as une maison ici. N'oublie jamais ça.

Elle lui tend un petit paquet joliment emballé.

À l'intérieur, Juliette découvre un album photo. Chaque page raconte un morceau de leurs deux semaines : les rires au karaoké, les grimaces devant le photomaton, la balade à vélo le long de la rivière Han, Tae levant le bras en signe de victoire après son audition... et même une photo de Hana adolescente, en tenue de danse, le regard intense face à un miroir.

Les yeux de Juliette se remplissent de larmes.

— C'est magnifique...

— Comme ça, tu n'oublieras rien, répond Hana en la serrant contre elle.

Tae s'avance à son tour. Il porte déjà un masque sanitaire. L'agence lui a expliqué qu'il fallait faire attention à son image désormais mais ses yeux parlent pour lui.

— Tu vas me manquer, p'tite cousine.

— Toi aussi, futur idol, répond Juliette en essayant de sourire sans trembler.

— Je t'écrirai tout, les entraînements, les profs et même les jours difficiles.

— Surtout les jours difficiles, insiste-t-elle.

Il acquiesce, puis sort quelque chose de sa poche.

Une petite clé USB en forme de micro.

— Il y a toutes mes démos... et une vidéo de ma dernière répétition.

Juliette la prend comme un trésor.

— Merci.

Un appel d'embarquement retentit.

Le moment est venu.

Juliette ajuste son sac sur ses épaules. Elle se retourne plusieurs fois en marchant vers le contrôle de sécurité.

Hana lui fait signe, droite malgré les larmes.

Tae lève le bras bien haut.

À la dernière seconde, Juliette sort son lightstick Blackpink de son sac. Elle l'allume et le brandit au-dessus de sa tête en riant.

Tae éclate de rire à son tour et lui envoie un petit finger heart.

Puis elle disparaît derrière les portiques.



Dans l'avion qui la ramène vers la France, Juliette ouvre l'album photo. Chaque image ravive un souvenir : les néons de Séoul, le goût épicé du tteokbokki, les éclats de rire au karaoké, les larmes de joie dans le couloir de l'audition.

Elle serre l'album contre elle.

Ce n'est pas un au revoir.

C'est un nouveau départ.

Tae va s'entraîner dans de grandes salles pleines de miroirs.

Juliette va retourner à l'école et raconter à ses copines que son cousin devient trainee en Corée.

Ils ne seront plus dans la même ville.

Mais ils partageront toujours le même rêve.

Juliette regarde par le hublot. Séoul disparaît peu à peu sous les nuages.

Dans le reflet de la vitre, elle imagine un futur lumineux.

Un jour, elle reviendra.

Un jour, les projecteurs s'allumeront.

Et dans la foule, parmi des milliers de fans, il y aura une jeune fille qui ne sera pas là par hasard.

Elle sera là depuis le tout début.

Et elle applaudira plus fort que tous les autres.

Fin.

Quelques jours plus tard ...

Juliette est installée dans sa chambre. La pluie frappe doucement contre la fenêtre. Séoul lui semble à la fois loin... et tout près.

Son téléphone vibre.

TAE :

Tu es bien arrivée ?

Juliette sourit avant même de répondre.

JULIETTE :

Coucouuu ! Oui, bien arrivée ! Il pleut ici... Séoul me manque déjà (*snif*)

TAE :

Ici grand soleil. Je suis en pause à l'agence. On vient de finir 3h de danse (*épuisé*)

JULIETTE :

Déjà 3h ?!

TAE :

Et il en reste encore. Fighting !

Juliette l'imagine dans une grande salle pleine de miroirs. La musique forte. Les baskets qui glissent sur le parquet. Tae face à son reflet.

JULIETTE :

Ça va ta cheville ?

TAE :

Elle tient. J'ai pensé à toi pendant le tour sauté.

JULIETTE :
TU L'AS RÉUSSI ??

TAE :
Oui. Et j'ai pas glissé cette fois. (*fier*)

Juliette éclate de rire toute seule dans sa chambre.

JULIETTE :
Je suis trop fière de toi (*snif*)

TAE :
Maman aussi... Elle m'a attendu hier avec une soupe chaude.

JULIETTE :
♥

TAE :
Elle ne dit pas grand-chose. Mais je vois qu'elle comprend.

Juliette relit le message plusieurs fois. Elle repense au couloir. À la porte entrouverte. À ce moment où tout a changé.

JULIETTE :
Tu es heureux ?

Quelques secondes passent.

TAE : Oui. Fatigué. Courbaturé. Mais heureux.

Juliette sent son cœur se réchauffer.

JULIETTE :
Alors ça vaut tout le reste.

TAE :

Merci d'avoir été là depuis le début.

JULIETTE :

Toujours. Fan numéro 1 officielle. (*médaille d'or*)

TAE :

Un jour, quand je débiterai...

Juliette attend

TAE :

Je chercherai une lumière rose dans la foule.

Juliette ouvre son tiroir. Elle sort son lightstick Blackpink. Elle l'allume dans sa chambre assombrie par la pluie. Une douce lumière rose éclaire les murs.

Elle prend une photo.

JULIETTE :

Tu la vois déjà ? ♥

TAE :

Oui. Et elle ne s'éteindra jamais.

TAE :

Je retourne en salle. On travaille l'expression scénique maintenant.

JULIETTE :

Vas-y futur idol (*fier*)

TAE :

À bientôt...

JULIETTE :

À bientôt, oppa (*clin d'œil*)

TAE :
Haha, carrément.

TAE :
Saranghae ♥

JULIETTE :
Saranghae ♥

Juliette pose son téléphone contre son cœur.

Dehors, la pluie continue de tomber.

Mais à des milliers de kilomètres, dans une salle remplie de miroirs, quelqu'un répète encore et encore, porté par le même rêve.

Et malgré la distance, ils battent toujours sur le même rythme.

*Juliette avec Tae...
vous avez accompagné cette histoire jusqu'au bout.*

Si elle vous a touché, un petit avis sur Amazon ferait à cet auteur l'effet d'un lightstick rose dans la foule.

[QR code]



Le lexique K-pop

Agence : Entreprise qui découvre, forme et gère les idols. C'est elle qui organise les auditions et décide qui pourra débiter.

Audition : Épreuve de sélection pour entrer dans une agence. On y présente ses talents : chant, danse, parfois rap. Seuls les meilleurs sont retenus.

Bingsu : Dessert coréen à base de glace pilée, recouvert de fruits, sirop et lait concentré. Juliette et Tae en partagent un à la mangue.

Boys band / Girl group : Groupe de garçons ou de filles formé par une agence. BTS, Blackpink, Stray Kids en sont des exemples célèbres.

Comeback : Retour d'un groupe avec un nouveau titre ou album. C'est un événement très attendu par les fans.

Cover dance : Reprendre la chorégraphie d'un groupe connu. À Hongdae, des jeunes font des cover dances dans la rue pour le plaisir.


Daebak : Exclamation coréenne qui veut dire "Incroyable !" ou "Trop bien !". L'équivalent de "Waouh !" en français.

Débuter : Sortir son premier single ou album avec son groupe. C'est le grand jour dont rêvent tous les trainees.

Fanchant : Cris et chants que les fans font en chœur pendant un concert, aux moments précis prévus dans la chanson.

Fandom : Le nom donné à la communauté de fans d'un groupe. Chaque groupe a son propre fandom avec un nom officiel.

Fighting ! : Expression coréenne d'encouragement. Ça veut dire "Courage !" ou "Vas-y !". On l'entend partout en Corée.

Finger heart  : Geste emblématique coréen : on croise le pouce et l'index pour former un petit cœur. Les idols l'utilisent pour exprimer leur amour aux fans. Tae en fait un à Juliette à l'aéroport.

Gangnam : Quartier moderne et chic de Séoul, connu dans le monde entier grâce à la chanson "Gangnam Style".

Gimbap : Rouleaux de riz et légumes enroulés dans des algues. Le snack préféré des Coréens, parfait pour un repas rapide.

Hangeul : L'alphabet coréen. Il compte 24 lettres et s'apprend assez vite. On le voit partout dans les rues de Séoul.

Hongdae : Quartier étudiant et artistique de Séoul. On y trouve des musiciens, des danseurs de rue et une énergie unique.

Hotteok : Crêpe coréenne fourrée au sucre brun et aux noix, cuite à la poêle. Juliette en goûte à Myeongdong.

Idol : Artiste de K-pop formé par une agence. Il chante, danse et représente un groupe sur scène. Être idol, c'est un vrai métier !

Japcha : Nouilles de patate douce sautées avec des légumes et du bœuf. Hana en prépare pour Juliette lors des derniers jours.

Kimchi : Légumes fermentés et pimentés, plat incontournable de la cuisine coréenne. Juliette le découvre dès son premier matin !

Lightstick : Bâton lumineux aux couleurs d'un groupe. Les fans l'agitent pendant les concerts. Juliette a le lightstick rose de Blackpink.

Myeongdong : Quartier commerçant très animé de Séoul, connu pour ses boutiques K-pop, ses cosmétiques et son street food.

Noraebang : Karaoké privé coréen. On loue une petite salle entre amis pour chanter librement. Juliette et Tae y testent les chansons de l'audition.

Oppa : Mot coréen qu'une fille utilise pour appeler un garçon plus âgé qu'elle. Juliette l'utilise en taquinant Tae à la fin de l'histoire.

Saranghae : "Je t'aime" en coréen. Les idols le disent souvent à leurs fans, et les fans le répètent entre eux.

Trainee : Stagiaire d'une agence de K-pop. Avant de devenir idol, on s'entraîne pendant des mois, parfois des années. Tae devient trainee à la fin de l'histoire.

Tteokbokki : Boulettes de riz dans une sauce pimentée. Un street food très populaire en Corée, souvent vendu dans la rue.

★ BONUS ★

Encore un peu de Séoul et de K-pop ?
Quatre pages pour aller un peu plus loin.





Née en Corée, aimée partout

1992. Séoul.

Trois garçons montent sur scène. Ils s'appellent **Seo Taiji and Boys**. Ils mélangent rap, danse et pop. Le public n'a jamais vu ça.

Ce soir-là, quelque chose naît.

La Corée du Sud comprend alors quelque chose d'important : la musique peut devenir une arme. Pas une arme qui blesse, une arme qui conquiert les cœurs, les esprits, le monde entier.

Le gouvernement coréen décide de soutenir cette industrie à fond. Des académies ouvrent. Des agences se lancent. Des milliers de jeunes passent des auditions.

On les appelle **les trainees**.

Exactement comme Tae.

Puis dans les années 2000, la vague coréenne déferle sur le monde. On l'appelle **la Hallyu**. Musique, séries, mode, cuisine, beauté... tout part de Séoul et arrive partout.

Et en 2012, PSY et son *Gangnam Style* cassent Internet. Un milliard de vues sur YouTube. Le monde entier danse en coréen sans en comprendre un mot.

La K-pop ne s'arrêtera plus jamais.



Plus qu'une musique



Tu peux fermer les yeux et écouter une chanson K-pop.

Mais tu rates la moitié du spectacle.

Parce que la K-pop, **ça se regarde** autant que ça s'écoute.

- Chaque chanson a sa chorégraphie — répétée des centaines de fois jusqu'à ce que chaque geste soit parfait.
- Chaque comeback a son concept — un univers visuel complet, comme un mini-film.
- Les clips peuvent durer dix minutes. Les tenues sont pensées jusqu'au moindre détail. Les décors sont dignes d'un blockbuster.

Et sur scène ? Les idols dansent, chantent, sourient, font des clins d'œil à la caméra — tout en même temps — après des heures de répétition.

C'est pour ça que Tae s'entraîne dans le noir, à minuit, dans un débarras trop petit.

Ce n'est pas juste de la passion.

C'est du travail. Du vrai.





Les fans, le vrai moteur

La K-pop n'existerait pas sans eux.

Les fans ne se contentent pas d'écouter. Ils organisent, ils créent, ils soutiennent. Ils apprennent les chorégraphies par cœur. Ils regardent les clips des dizaines de fois le jour de la sortie. Ils voyagent à l'autre bout du monde pour voir leur groupe en concert.

Chaque groupe a son **fandom** — sa communauté mondiale avec un nom, une couleur, une identité.

Et dans les concerts, quand les lumières s'éteignent, des milliers de **lightsticks** s'allument en même temps. Une mer de lumière qui bouge au rythme de la musique.

Juliette le sait bien — elle qui agite son lightstick rose dans sa chambre assombrie par la pluie.

Sur les réseaux, ce lien est encore plus fort. TikTok, YouTube, Instagram... les idols partagent leurs coulisses, leurs fous rires, leurs moments du quotidien. Les fans répondent, créent, diffusent.

Plus besoin de parler coréen pour faire partie de cette famille mondiale.





Derrière les paillettes

Tout ça a un prix.

Avant de monter sur scène, les trainees s'entraînent pendant des mois. Parfois des années.

Au programme :

- Chant, danse, langues étrangères, expression scénique
- Jusqu'à dix heures d'entraînement par jour
- Des évaluations régulières — parfois filmées
- Très peu de temps libre

Certains commencent à douze ans. Certains abandonnent. D'autres tiennent.

Les idols qui débute doivent ensuite maintenir une image parfaite. Pas de scandales. Peu de vie privée. Des sourires obligatoires même quand le corps dit stop.

Ces dernières années, la K-pop commence à changer. Des idols parlent de fatigue, de pression, de santé mentale. Les fans apprennent à soutenir sans exiger la perfection.

Parce que derrière chaque performance parfaite, il y a un être humain.

Comme Tae.

Qui glisse. Qui tombe. Qui se relève.

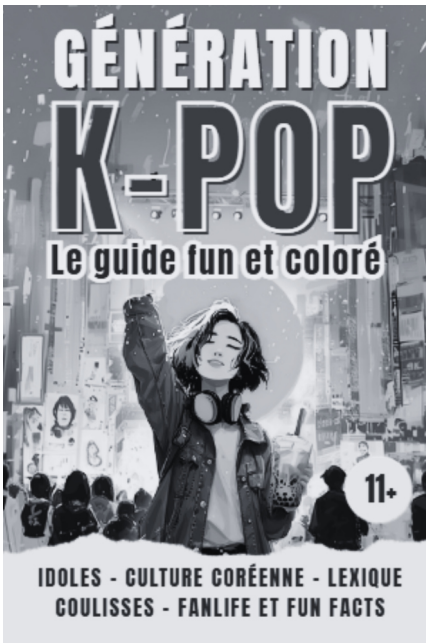
Et qui recommence.



*Tu veux tout savoir sur les idoles, les agences,
les fandoms ?*

Tae n'est qu'un personnage — les vrais trainees, eux, existent.

Découvre l'univers K-pop en vrai
dans le guide du même auteur.



GÉNÉRATION
K-POP



Disponible
sur Amazon

Une question ? lube@lubelune.fr